

Dieu n'appelle pas des saints, mais des pécheurs

Père Jacques Braem, curé des paroisses de Pierrefitte-Stains



Les signes de l'appel de Dieu ont été des événements et des rencontres. Événements souvent douloureux et rencontres souvent joyeuses.

Le tout premier signe a été le fait d'être appelé par le curé de ma paroisse à être enfant de chœur à la chapelle Saint-André de Villemomble puisque j'allais à la messe tous les dimanches. C'est à ce moment-là qu'un copain a voulu se moquer de moi en disant : « Toi plus tard, tu seras curé ! » car il me voyait habillé en aube servir la messe. Alors je me suis dit : « N'importe quoi, devenir curé, ça ne m'intéresse vraiment pas. » C'est à ce moment-là qu'au fond de moi une question est restée enfouie malgré moi : « Pourquoi ça ? Pourquoi ne pas devenir curé ? », un peu comme si au fond de ma conscience, je savais que je n'avais pas répondu sérieusement à la question et que je me sentais coupable de ne pas y répondre sérieusement. Puis cette question m'est revenue de temps à autre et chaque fois, je voulais l'effacer car vraiment ça ne m'intéressait pas.

Puis il y a eu la mort de mon frère Guy à 21 ans, d'un cancer qui est celui de la maladie d'Hodgking. Moi je n'avais que 14 ans. On avait l'habitude de jouer ensemble, et cela m'a posé la question sur ce qu'il y a après la mort, l'existence de Dieu, bref des questions très sérieuses pour savoir où était passé mon frère.

Puis il y a eu la rencontre d'un moine dans le monastère de la Trappe du Mont des Cats, dans le nord, que j'ai croisé en allant participer à la prière des complies. Il ne m'a rien dit mais je m'attendais en entrant dans ce monastère à voir des hommes très austères, du genre de ceux qu'on rencontre dans le film *Le nom de la rose*. Mais au contraire, j'ai ressenti une grande paix intérieure et une joie profonde et cela m'a étonné car pour moi, le monastère était comme une prison et pour vouloir y entrer c'est qu'on était forcément malheureux, dépressif, qu'on en avait marre du monde.

Puis il y a eu la mort d'un acteur que j'aimais bien, Patrick Dewaere, qui s'était suicidé. Je ne comprenais pas qu'on puisse se suicider à 35 ans alors qu'on avait tout pour être heureux : la santé, l'argent, le succès...

Connaître le bonheur

Alors, à la période du bac de philo, je me suis demandé si le bonheur existait, c'est-à-dire la joie dans la durée. Ou bien n'y-a-t-il que des plaisirs à prendre comme ça vient mais sans pouvoir jamais être heureux longtemps.

Alors, je me suis dressé mentalement une liste de personnes qui me paraissaient connaître le bonheur... Une seule personne correspondait : mon oncle prêtre dans la Somme. Et ça m'a étonné car il était toujours égal à lui-même heureux de manière profonde, rendant mille services alors que sa vie me paraissait sans intérêt car il faisait des enterrements, fréquentait surtout des personnes âgées, n'avait pas de week-end, passait son temps dans des églises froides et humides, ne fondait pas de famille, vivait modestement, il ne donnait pas l'impression de penser à lui mais aux autres...

C'est à ce moment-là que ça m'a fait penser au moine de la Trappe qui, malgré un endroit à faire peur, vivait intérieurement un bonheur.

Pourquoi ne pas devenir prêtre ?

Alors, évidemment la question revenait d'autant plus forte : « Pourquoi ne pas devenir prêtre ? » Mais ça ne m'intéressait toujours pas. Je préférais devenir pompier pour l'action ou autre chose. Et puisque la question persistait j'ai cherché les bonnes excuses qui faisaient que je ne pouvais pas devenir prêtre.



J'en avais 3 réelles.

- La pauvreté : étant de génération Cola, stylo jetable je ne voyais pas pourquoi même si j'étais de milieu modeste, il faudrait se passer de certains biens si on pouvait les avoir. La pauvreté ne m'attirait pas du tout.
- La sainteté : pour moi, être prêtre c'était être un saint et je ne me savais pas saint du tout.
- La timidité : le prêtre est l'homme qui parle devant tout le monde au micro et moi j'avais toujours refusé de faire une lecture à la messe. Ça me faisait paniquer.

Et malgré cela, malgré avoir répondu pour la 1ère fois vraiment à la question « pourquoi ne pas devenir prêtre ? », la question demeurait en moi. Alors cela m'embêtait, c'était la période de l'université, où je pensais plus sérieusement à mon avenir, où je fréquentais plus les filles, mais tout cela était incompatible avec cette question « pourquoi ne pas devenir prêtre ? »

Ma prière a changé

Alors, puisque c'était la période du service militaire qui était obligatoire je me suis dit que j'allais en profiter pour couper les ponts avec la religion, m'éloigner un peu de la famille et profiter pour aller au soleil en Afrique. Et je me suis porté volontaire chez les "para" en faisant même avant le service militaire, une préparation militaire parachutiste à Orléans pour être sûr d'être envoyé chez eux. Et voilà que j'ai été envoyé à l'étranger mais dans le seul régiment parachutiste français en Allemagne... dans le 13e RDP. Les 1ères manœuvres se faisaient à moins 10 degrés en décembre... Je ne vais pas détailler, mais ce régiment était particulièrement dur car il fait partie des commandos "para" qui sont envoyés derrière les lignes ennemis en temps de guerre composés surtout de professionnels.

Je me souviens que je m'étais engagé à ne plus prier pendant le service militaire pour éliminer en moi cette question de devenir prêtre, mais ce fut l'inverse car c'était très dur physiquement et moralement et il fallait bien que je me rattache à quelque chose pour tenir le choc... C'est alors que ma prière a changé. Au lieu de prier pour me donner bonne conscience, je demandais humblement de l'aide à Dieu, ma prière devenait plus vraie, plus sincère et par conséquent Dieu pouvait me parler plus librement car je l'écoutais autrement. C'est alors que ma vocation de prêtre s'est fait entendre là-bas en Allemagne au bord du lac de Constance.

Le service militaire m'a aidé à me libérer de deux de mes obstacles à devenir prêtre :

- la timidité car dans les commandos-para on apprend à maîtriser ses peurs;
- la pauvreté car j'ai découvert que la pauvreté demandée dans l'Eglise n'est pas la misère mais se débarrasser du superflu pour vivre plus intensément.

Par contre pour ce qui était de la sainteté, ça ne m'avait pas du tout arrangé...

C'est alors que quelques mois plus tard, lors d'une visite chez mon oncle prêtre, je suis tombé sur une prière de la revue « Prier » qui disait à peu près ceci : Dieu a besoin d'un homme pour conduire son peuple au désert. Il choisit un vieillard, alors Abraham se leva. Dieu a besoin d'un homme pour fonder son Eglise, il choisit un renégat, alors Pierre se leva. Dieu a besoin d'un homme pour annoncer son message, il choisit son persécuteur, alors Paul se leva. Dieu a besoin d'une femme pour témoigner de son amour, alors il choisit une prostituée et Marie-Madeleine se leva. Dieu a toujours besoin d'un homme ou d'une femme pour que son peuple se rassemble, il t'a choisi et tu trembles pourrais-tu ne pas te lever ?

Cette prière m'a fait "tilt" car j'ai compris alors que Dieu n'appelait pas des saints mais des pécheurs et que c'est lui qui les rendait saints. Alors je me suis dit que j'étais suffisamment pécheur pour être appelé par Dieu...

Dieu peut se servir de tout pour appeler

Je peux même ajouter que Bernard Tapis m'a aidé aussi à entrer au séminaire... Dieu peut se servir de tout, même de ce à quoi on s'attend le moins pour appeler. En effet, même si j'avais pris la décision de faire ma demande d'entrer au séminaire, un soir à la télévision, j'ai entendu Bernard Tapis dire avec ses formules chocs : « Il vaut mieux avoir les sanctions d'un échec plutôt que la frustration de ne pas avoir essayé. » Ce qui voulait dire, me concernant, que plutôt que de se dire tout le temps

que Dieu m'a peut être appelé à être prêtre, même si je n'en suis pas capable, je fais ma demande d'entrée au séminaire et j'attends qu'ils me virent comme cela, je n'aurai pas de regret de n'avoir pas répondu...



J'ai discerné que c'était Dieu qui m'appelait à devenir prêtre par plusieurs éléments. D'abord la durée : j'ai longtemps eu un doute, mais puisque malgré tous mes efforts je n'arrivais pas à le « faire taire » et que la question demeurait en moi, je me suis dit que ça ne pouvait venir que de lui. Ensuite il y a le discernement de l'Eglise : je n'ai été vraiment convaincu que quant au séminaire, on a authentifié cet appel. J'avoue même que secrètement j'espérais que les formateurs me disent que ce n'était pas pour moi... car j'avais vraiment conscience que cela me dépassait complètement et ça fait toujours un peu peur lorsqu'on se sent dépassé.

Décidé à répondre « oui »

Ce qui m'a décidé à répondre positivement à cet appel, je le résumerai en disant : prier dans la vérité, le lâcher prise ou la confiance en acceptant de sauter dans l'inconnu, porter mon regard non plus sur moi-même et mes défauts, mais sur Dieu et sa puissance de transformation. Le service de discernement de l'Eglise à travers ses prêtres, le service des vocations.

J'avais une fausse idée du ministère du prêtre en m'arrêtant sur des apparences et surtout des a priori. En idéalisant aussi la personne du prêtre. En ne connaissant pas suffisamment la miséricorde de Dieu.

J'ai fait aussi une année en monastère à la grande Trappe de Soligny pour vivre la vie des moines sans l'intention d'y rester car je voulais comprendre comment sainte Thérèse de Lisieux était devenue la patronne des missions dans sa courte vie et enfermée entre 4 murs. Ce que j'ai compris c'est que pour être missionnaire, il faut d'abord avoir un cœur missionnaire et ce cœur se forme dans un cœur à cœur avec Dieu. Que la mission ce n'est pas une conquête mais un amour partagé. Un amour reçu de Dieu qui nous transforme et nous envoie aimer. Cela m'a permis de creuser en moi une intériorité et une intimité avec Dieu. D'ailleurs, j'essaie d'y retourner une fois par mois pour me replonger dans cette intériorité et intimité.

Sources de joie et de bonheur

Il y a tant de choses qui sont sources de joie, de bonheur dans ma vie de prêtre...



- D'abord, cette intimité avec Dieu, une intimité qui n'est pas Dieu pour moi tout seul mais Dieu qui me transforme, change mon regard, éclaire mon intelligence, renouvelle mon cœur pour le porter aux autres.

- Mieux comprendre ainsi la parole de Dieu, comme le dit Madeleine Delbrêl : « On ne l'emporte pas au bout du monde dans une valise, on la porte en soi, on l'emporte en soi, on ne la met pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire, comme sur une étagère d'armoire où on l'aurait rangée. On la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gong où pivote tout nous-même. »

- Et puis évidemment, il y a la rencontre des personnes, particulièrement les plus fragiles. Du fait d'être prêtre, les gens sentent bien qu'à travers moi, c'est Dieu qu'ils rencontrent et c'est ce qui leur fait le plus plaisir. Par exemple, en portant la communion aux malades, ou en leur donnant le sacrement des malades, en parlant un peu avec eux lorsqu'ils se sentent démoralisés et arriver ainsi à leur redonner de l'espérance. Ou encore auprès de ceux qui se sentent possédés, qu'on leur a jeté un sort et qui, après une longue discussion, reprennent confiance en Dieu et parfois même retournent à la messe le dimanche.
- Accompagner des jeunes qui portent de grandes blessures en eux et les aider à avoir confiance en eux.
- Mais aussi appeler des personnes à prendre leur place dans la communauté à travers les différents conseils comme l'équipe d'animation paroissiale, et voir au fur et à mesure qu'ils progressent dans cet esprit de service de la communauté, qu'ils découvrent leurs charismes et prennent confiance.
- Accompagner des catéchumènes et trouver des moyens pédagogiques pour mettre à leur portée le message chrétien, les aider à trouver leur place dans la communauté en les faisant participer à la semaine sainte par exemple, ou en les mettant en contact avec telle ou telle personne pour tisser des liens.
- Créer de nouvelles choses comme le service diocésain de la pastorale des cités.

La joie dans la vie de prêtre est toute cette variété de rencontre de personnes de toutes sortes, de toutes origines, de toutes générations et pouvoir partager rapidement ce qui les fait vivre, leur joie (naissance, baptême, mariages...), leurs doutes, interrogations, leurs difficultés. Mais aussi cette variété d'activités allant de l'enseignement, des célébrations, de l'accueil, des visites, de l'accompagnement, du management, des pèlerinages, temps forts...

Quelle aventure !

Tout le monde n'est pas appelé à devenir prêtre mais pour ceux qui le sont quelle aventure ! Une aventure au service de l'amour véritable qu'est Dieu et donc du bonheur. C'est vrai que souvent les prêtres peuvent paraître débordés mais ils le sont parce que ce sont des passionnés, c'est pour cela que ce n'est pas un métier mais une véritable vocation. La preuve, c'est que rares sont les prêtres qui prennent leur retraite même après 75 ans... Mais ils veulent souvent donner ce qu'ils peuvent encore donner jusqu'au bout de leurs capacités. Il ne faut pas s'arrêter aux apparences, ni aux défauts et à la fragilité de notre humanité mais chercher à comprendre ce qui nous anime et comment cette vocation transforme ce que nous sommes et ceux que nous rencontrons.